

# Ascension Mont. Perdu

Un dernier coup d'œil par la Brèche et en avant pour le Mont Perdu encore invisible et dont on est séparé par cinq heures de marche d'ascension dans les neiges.

Longeant la falaise espagnole haute de plus de 100 mètres, on retombe presque dans l'obscurité. Le neve à pente folle est glacé, les clous "ailes de mouche" n'y ont aucune prise et les pioletts entrent en action.

La fine parme d'acier détache à chaque coup des écailles de glace qui filent en bruissant et le pied se pose prudemment dans l'encoche ainsi taillée. De cette façon on atteint le col des Yais au pied du Casque du Marlboro, où l'on peut enfin lever les yeux au plafot les abaisser sur les sierras qui s'enchevêtrent à l'infini jusqu'à l'Ebre au-delà duquel on devine la montagne de Saragosse.

Sur la neige de fin lacia pointilles produits par les sabots fourchus des isards démontrent que ce col est bien nommé; mais les premiers coups de pioletts dans la glace ont mis en fuite les crânes antilopes des Pyrénées.

On est ici sur le revers du cirque de Gavarnie; le versant espagnol est tout en gradins, mais la forme d'hémicycle fait place à de grands ressants rectilignes qu'il faut escalader péniblement.

Arrivé au faîte, on se trouve sur la ligne frontière, entre la Tour et le Marlboro, avec à ses pieds à 1500 m plus bas d'un côté le cirque de Gavarnie et de l'autre les plateaux aragonais de Millaris, de Gaulis et la sombre crevasse d'Arras.

Le dôme immaculé du Mont Perdu apparaît enfin à l'Est, bien loin encore derrière le Cylindre du Marlboro; mais l'itinéraire se précise, il faut contourner ce dernier pic pour atteindre le col du Mont Perdu qui s'ouvre à 3000 m d'altitude.

De ce col un couloir de glace recouvert de neige monte jusqu'au dôme du Mont Perdu. Au pied duquel, au creux du col dort un étang éternellement glacé: l'étang glacé du Mont Perdu qui est le plus élevé des Pyrénées.

Les sacs pesants sont abandonnés ici et on atteint le long et pénible couloir Mont Perdu, au bout duquel le sommet oppose encore son dôme raido et glacié. Les pieds ne chôment pas et l'on atteint enfin le signal géodésique de la cime (3352 m).

La vire étant complète aujourd'hui, les yeux errent aux quatre points cardinaux ; on salut des pics de premier ordre qui sont de vieilles connaissances, on discute de l'identité de certains autres, le regard parcourt les fauves sierras espagnoles "terra incognita" où jamais un alpiniste ne s'aventure. Mais inlassablement on se sent attiré par le spectacle immédiat des 200 hectares du glacier Nord du M<sup>t</sup> Perdu, étendu sur trois gradins communicants entre eux par des amoncellements de seracs. Plus bas, vers 2500 m, le lac du M<sup>t</sup> Perdu, le lac du glacier et aussi blanc qu'au pôle, décale à peine sa présence.

A l'opposé du Cylindre, le sommet de Ramond dresse sa fière cime à 3249 m d'altitude. Ce trio est connu des espagnols sous le nom de "Tres Hermanas" les "Trois Soeurs".

Le Mont Perdu est vraiment majestueux et voici

Quatrième pic des Pyrénées en altitude, le Mont Perdu est le point culminant du Massif calcaire de Gavarnie. Situé en Espagne dans une région désertique explorée tardivement, il dresse sa cime longtemps incomprise et inacessible au Sud Est de Gavarnie d'où il n'est pas visible.

La découverte de ce pic que l'on crayait le plus haut des Pyrénées, le mystère qui l'a longtemps entouré et les nombreux échecs qui précédèrent sa capitulation ont contribué au renom qui il mérite à juste titre.

La première ascension en fut faite par le naturaliste Ramond de Carbonnières qui mit neuf années à l'étudier et à le vaincre, tant la région était inconnue et les étendues glaciées inspiraient alors de terribles superstitions aux gens du pays qui plusieurs fois compromirent le succès de l'expédition.

Vers la même époque le savant de Lassalle ne gravissait le M<sup>t</sup> Bla-

que 27 ans après avoir promis de récompenser ceux qui en déconviendraient voie d'ascension.

Maintenant qu'un siècle d'alpinisme nous a doté de l'expérience de la montagne, de manuels et, de cartes et d'un équipement pratiques on a peine à croire que Ramond ait mis tant de temps à atteindre le sommet d'un pic qui par beau temps n'offre pas de difficultés exceptionnelles.

Voici ce qui écrivait Ramond au lendemain de sa victoire :

" y'ai vu les Alpes dans ma première jeunesse, à cet âge où l'on vait tout plus grand et plus beau que nature. Mais du Mont Blanc même, il faut venir au Mont Perdu. Quand on a vu la première des montagnes granitiques, il reste à voir la première montagnes calcaires. "

Alerte ! venant de la direction du Balaïtous du Vignemale, de gros nuages s'amassent et roulent vers le massif de Gavarnie.

Suivre une tempête dans ces régions et à cette altitude serait sérieux. Carte et boussole y sont alors peu à peu inutiles sans guide ou vite perdu regard.

Toutefois, avant de quitter un sommet de quelque importance il est un rite qui consiste à laisser sa carte de visite que l'on place dans une boîte généralement dissimulée dans le "cairn" ou signal en pierre sèche dont sont pourvus tous les pics.

Au Mont Perdu, un registre protégé dans un étui en zinc a été déposé par les soins du Club Alpin Espagnol.

En dégagant quelques pierres, le bloc de la tourelle, le registre, qui a bien souffert des intempéries est extrait de sa cachette. On le feuille rapidement. La dernière ascension date de 10 mai, elle a été faite par un Norvégien accompagné d'un guide célèbre de Gavarnie, ils ont eu un temps exécable et pas de vue.

Durant 10 mois le M<sup>t</sup> Perdu n'a donc pas eu de visiteurs : quelle solitude et que de tempête il a subies depuis ! ..

En tête de la page blanche on inscrit la nouvelle année, vient déjà de 6 mois ! et petite vanité quatre signatures sont apposées.

La cérémonie n'a pas été longue, mais les images accourent et déjà cachent le Taillon. Un seul reste pour remettre le registre en place les autres redescendent déjà le domine glacié en glasant les pieds dans les encoches faites à la montée. La calotte de glace descendue, le long couloir en pente qui descend jusqu'au col s'offre aux toboggans.

Le toboggan sur la neige en montagne est le mode de locomotion le plus simple et le plus rapide et le plus enivrant qui soit.

Il consiste à s'asseoir, jambes tendues et talons joints et à se laisser emporter par la pente. C'est d'ailleurs tant un art où le corps tout entier concourt à maintenir l'équilibre, tandis que le pied convenablement tenu en arrière sert de frein et de gouvernail.

Le toboggan rend de grands services par la rapidité avec laquelle glisse le long de versants qui il serait interminable et fastidieux de descendre au pas ; il compte parmi les moments les plus attrayants d'une excursion. Du col au sommet du Mont Perdu il faut une heure de marche harassante ; la descente dure 10 minutes ! voilà ce qui est le toboggan.

A l'étang glacé on ne s'arrête que pour s'échauffer et reprendre le harnais des sacs et on repart pour le but de cette seconde journée : le Refuge de Tuquerouye construit à 2607 m d'altitude près du lac du Mont Perdu.

Du haut du col, on peut encore descendre en toboggans, mais à allure modérée, car la superbe pente se termine par une falaise de 25 mètres sur à pic de 25 mètres ...

Les images ont gagné le sommet du cylindre et bientôt le Mont Perdu disparaît aussi. Pourvu que la Drôme ne s'abaisse pas

jusqu'à nous , on est en plein glacier , en train d'effectuer une marche de flanc des plus délicates ; des crevasses braillent de toutes part , une avalanche de seracs grande vers le somme de Ramond.

Enfin on atteint le vaste lac glace que l'on traverse d'une rive à l'autre sur une couche de glace qui atteint parait-il 6 à 8 mètres d'épaisseur .

A 100 mètres au-dessus du lac , s'ouvre dans une crête déchiquetée l'étrâite Brèche de Tignerauge où le petit Refuge du Club Alpin Français est fièrement campé à 1 mètre de la frontière .

Comme on sera bien là-haut ! La tempête pourra rugir et le brameillard n'ayez toutes choses , dans un instant on refermera sur soi la porte blindée et l'on s'étendra sur la paille du lit-flanc .

Déjà l'ogive trapue de la voûte du fortin se profile dans le ciel menaçant . Un dernier coup de couteau et on arrive . Cruelle déconvenue !

Cruelle déconvenue ! La porte et le vantail de fer sont restés ouverts , grands ouverts depuis le passage des derniers occupants et le refuge est obstrué par la neige jusqu'au plafond ! Partie par le vent , la neige a fourmillé à l'intérieur durant tout l'hiver , hiver de givre , et la succession des gels l'a transformé en un bloc de glace .

On souffrira donc toujours en France de l'insouciance et du vandalisme de quelques uns de certains ! Après de vaines imprécations à l'adresse des touristes-anarchistes , causes de cet état de choses il faut fuir au plus vite car la nuit va tomber et la brume s'épaissira sur le lac et les glaciers , en attendant que la lune vienne argentier le dôme du Mont Perdu .

C'est à la Brèche de Tignerauge , 100 ans avant l'érection du Refuge , que Raymond parvint après des difficultés <sup>sans nombre</sup> écrivait face au Mt Perdu :

" En vain j'essierais de peindre la magnifique apparence de ce tableau "

" En vain je tenterais de décrire ce que son apparition a d'inappréciable , d'étonnante , de fantastique au moment où le rideau s'abaisse , où la porte s'ouvre ,

, où l'on touche enfin le seuil du gigantesque édifice.

"On n'en croit pas ses yeux; on cherche autour de soi un appui, des comparaisons; tant s'y refuse à la fois. Un monde finit, un autre commence ---"

La fameuse "échelle de glace" qui occupe le couloir Nord du Tuqueroange est heureusement encore tapisse de neige et c'est en rapides toboggans qu'elle est descendue, alors que souvent, quand la glace est à nu, il faut en effectuer la descente par des crampons de fer scellés dans la roche qui l'encaisse.

L'échelle de glace du Tuqueroange, haute de 400 mètres fut ascendue par Raymond et sa caravane de guides et de porteurs après plusieurs tentatives et au bout, au prix de 5 heures d'efforts d'une lutte acharnée ~~au~~ ~~comme~~ durant laquelle ils taillèrent des marches dans la glace à l'aide de marteaux!

De la horne de Tuqueroange, pain de sucre naturelle dressé au pied de l'échelle de glace et à jeûne entrevue dans le brancard, on plonge dans le cirque d'Estanhé, puis on se hâte sur l'interminable sentier de la vallée et, tard dans la nuit, à tâtons et sous une pluie battante, quatre ombres se hissaiient dans le grenier d'une grange de montagne. ~~Malgré la fatigue tout sommeil fut rendu impossible y fut impossible à cause du~~

~~Malgré la fatigue tout sommeil devait nous y être interdit par la présence au rez de chaussée de 8 vaches pourvues d'énormes sonnailles qui s'agitaient toute la nuit.~~